

LES FERRAND

La voix de l'épée, de Philippe le Bel à Albert Lebrun

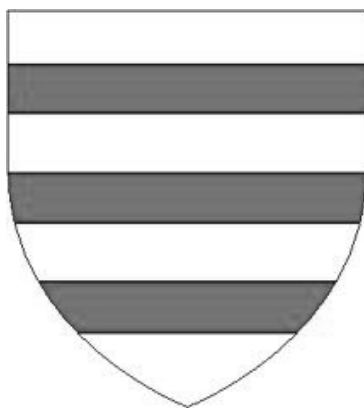
Stéphane de Boysson

Éditions Barifer
64, rue Henri Litolff
92700 Colombes

Mars 2019 - 2023
Imprimeur Bookelis

À Madeleine de Ferrand de Mauvezin, ma grand-mère

Je remercie Véronique qui m'a accordé un peu de temps libre et Anne-Sophie Gache pour
m'avoir encouragé et relu.



Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-0108-0

© Stéphane de Boysson

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Sommaire

Introduction : Comme le temps passe.....	7
Partie I - La voie de l'épée	11
Chapitre I : Les seigneurs guerriers, d'Arnaud-Garcies à Marguerite	13
Chapitre II : Les gentilshommes, de Charles à Jean-Christophe	25
Chapitre II : Les loyaux services d'un capitaine	43
Chapitre IV : Tous les Ferrand sur un seul tableau	53
Chapitre V : Les chevaliers hospitaliers	65
Partie II – Les grandes figures.....	69
Chapitre VI : Les Gourgue, d'un Dominique à l'autre.....	71
Chapitre VII : La Rochejaquelein, l'épopée, les héros et les larmes	99
Chapitre VIII : Mon duc à moi... ..	115
Chapitre IX : Honneur et gloire de Dieu	123
Chapitre X : Un marin malouin	129
Chapitre XI : Le culte de la nation et les traces troublantes tirées du tiroir	135
Partie III – Les seigneurs du vignoble.....	145
Chapitre XII : Un mariage de raison	147
Chapitre XIII : Récit de Louis Veuillot, suite à un séjour à Mouton	175
Chapitre XIV : Bourgeois de Bordeaux	181
Chapitre XV : Les quatre filles du comte de Ferrand.....	191
Chapitre XVI : Connaissez-vous l'oncle Henri ?	201
Présentation des seize familles et ascendances.....	213
Notes et suppléments.....	221
Chapitre XVII : Les Oies sauvages	223
Chapitre XVIII : Discours de mariage.....	227
Chapitre XIX : Le portrait du président.....	231
Chapitre XX : Récit du cyclone de 1891	239
Conclusion	243
Index des noms cités.....	245
Quelques sources	263

Introduction : Comme le temps passe

J'aime l'Histoire. Pour ce deuxième voyage dans le temps, je vous invite en Guyenne à la découverte d'une famille d'épée de Marmande. Les Ferrand ont connu deux passions : le service du monarque, par les armes ; puis, assagis, la viticulture. Les Ferrand ne sont pas des bâtisseurs d'empire, ils ne surent guère faire de l'argent. Si, par deux fois, ils vécurent confortablement, leur fortune fut le fruit d'un heureux mariage.

Les hauts et puissants seigneurs régnèrent durant sept générations sur la baronnie de Malvoisin, de 1385 à 1651. Bien plus tard, Adrien et Roger héritèrent des Armailhacq le prestigieux domaine de Mouton. Je vous propose trois parcours.

– La voie de l'épée. Les seize générations de Ferrand se sont voués à la guerre, jusqu'aux religieux, qui revêtirent l'habit des hospitaliers. Le premier Ferrand connu est seigneur de Pardaillan, petite commune sise au nord de Marmande, au début du XIII^e siècle. Ne croyant pas à la génération spontanée, Jean-Garcies doit être le fils d'un hobereau voisin, mais le souvenir s'en est perdu. Une succession de mariages heureux porte ses héritiers à la tête d'un patrimoine considérable. Qu'est-ce qu'un mariage heureux ? Un coup de chance. Vous épousez une jeune fille de bonne famille, or ses frères décèdent sans héritier. Le pactole passe alors à votre épouse. C'est ainsi que les Ferrand héritèrent de la riche baronnie de Malvoisin¹. Puissants et riches, ils bataillent contre les Anglois. Six générations plus tard, Gaston (génération X) lègue ses biens à son gendre. Nos Ferrand seront désormais lieutenants ou capitaines, loin des yeux du roi, l'avancement est lent, voire impossible. Ils vivront simplement, en hobereaux d'extraction chevaleresque, mais de toute petite fortune. Chapitres I à V.

– Les Ferrand écrivent peu. Dans une seconde partie, je me suis attardé sur deux personnages de leur parentèle, mieux documentés : un guerrier entreprenant et volontaire, le terrible Dominique de Gourgue, et le beau visage du blond héros de Vendée, Henri de la Rochejaquelein. Chapitres VI à XI.

– Dans une dernière partie, nous parlerons vin. Les Ferrand ont hérité d'un fabuleux domaine, Mouton d'Armailhacq. Ils ne l'ont conservé que deux générations, mais les souvenirs sont encore vivaces. En remontant la généalogie d'Armailhacq, nous arrêterons sur deux figures du vignoble bordelais : Armand d'Armailhacq et Pierre des Mesures de Rauzan. Chapitres XII à XIX.

¹ Du latin *malus vicinus* signifiant « mauvais voisin », aujourd'hui Mauvezin. De là à penser que le premier seigneur du lieu n'était point bienveillant.

Tout ce beau monde est de Guyenne². Les Ferrand ont vécu entre Mauvezin (47), La Faurie (47), Lauzun (47) et Mouton (33). Les Gourgue entre Lanquais (24) et Bordeaux, les Armailhacq à Mouton (33), les Laborde et les des Mesures autour de Bordeaux. Seule incursion au nord de la Gironde, les La Rochejaquelein sont vendéens.

P. S. : Deux « miracles » technologiques ont rendu ce travail possible.

1 – Internet a rapetissé et aplati le monde. Une part croissante de la mémoire collective et de la connaissance est désormais accessible. Google et ses épigones ont numérisé d'innombrables ouvrages libres de droits : autobiographies, biographies, essais... Mieux, une multitude d'historiens locaux ont mis à la disposition du grand public le fruit de leurs patients travaux : monographie de leur village, du château, de l'église, d'une famille, d'une bataille, fragments d'archives notariales, de livres de comptes, registres paroissiaux, actes notariaux... Certes, mais la masse d'informations ne tue-t-elle point l'information ? Comment se diriger dans ces tombereaux d'archives ?

2 – C'est le second secret du Net. Les algorithmes des moteurs de recherche s'améliorent constamment. Travailler sur des familles plus ou moins aristocratiques facilite leur action. Non point que Google cultive un préjugé nobiliaire, mais le noble porte en permanence et en évidence le nom de sa terre accroché à son patronyme. Or, le généalogiste est en permanence confronté à l'obstacle de l'homonymie. Les patronymes français ne brillent pas par leur originalité, d'innombrables Lerat, Roger, Lefèvre ou Ferrand coexistent. Mais, le noble est plus rare : tous les Le Rat de Magnitot, Roger de Villers, Lefèvre d'Ormesson, Ferrand de Mauvezin appartiennent à la même famille. Les recherches en sont considérablement facilitées.

Un autre facteur joue : la noblesse est héréditaire sous l'Ancien Régime, la naissance ouvrait des droits et des privilèges. La qualité de la noblesse s'estimait sur trois critères, à nos yeux contemporains étranges : l'illustration de ses membres vivants et morts, la qualité de ses alliances passées et, à défaut, l'ancienneté de la lignée. Ces facteurs expliquaient l'absolue nécessité pour un chef de famille d'entretenir ses archives et, si possible, de les publier. La généalogie était au cœur du système, d'où la profusion d'armoriaux édités aux XVIII^e et XIX^e siècles, des documents en partie numérisés.

Alors qu'il y a quinze ans, je n'avais découvert, après quelques semaines de recherche à la bibliothèque municipale de Bordeaux, que quelques fragments d'archives, j'ai collecté depuis une masse colossale d'informations. Des données plus ou moins utiles, plus ou moins fausses, tout ce qui est imprimé n'est pas forcément vrai. Rassurez-vous, l'histoire demeure une matière difficile, les documents sont de valeurs inégales et certaines lignées me sont demeurées malgré tout inaccessibles.

² De Guyenne (déformation du mot Aquitaine) et de Gascogne, dont les frontières ont varié avec le temps. Sous les Bourbons, elles forment deux provinces administratives. La province de Guyenne s'étend sur le Bordelais, le Bazadais, le Périgord, le haut et bas Quercy et le Rouergue avec pour chef-lieu Bordeaux. La province de Gascogne couvre les Landes de Gascogne, l'Albret, le Chalosse, le Labourd, la Soule, l'Armagnac, la Lomagne, le Condomois, la Bigorre, le Comminges et le Couserans ; son chef-lieu est Auch. Les deux provinces se confondaient, car elles avaient le même gouverneur. Le dernier sera le maréchal-duc de Richelieu, décédé en 1788.

Mon travail a pris une autre tournure, j'ai lu, analysé, croisé mes sources, choisi et écrit en m'efforçant de limiter les répétitions ou les digressions. J'ai tenté de raconter leur histoire, de présenter leur mode de vie dans l'espoir, chimérique, de les rapprocher de nous.

P. S. : Ce travail ne prétend pas être un essai de généalogie traditionnelle. Le généalogiste se doit de prendre la route, d'arpenter la France pour étudier, sur place, les états civils et les archives notariales. J'ai seulement compilé et comparé les travaux de généalogistes. Je m'appuie sur leur science et leur sérieux, je ne dispose pas des pièces justifiant ces filiations. Je prends ce risque.

Partie I - La voie de l'épée



Chapitre I : Les seigneurs guerriers, d'Arnaud-Garcies à Marguerite

Les Ferrand apparaissent au début du XIV^e siècle. Ils vont très tôt connaître leur heure de gloire, dans une période troublée, celle des guerres de Cent ans.

Arnaud-Garcies (I), le premier Ferrand connu, est seigneur en partie de Pardaillan³ et autres places situées dans les diocèses de Bordeaux et de Bazas. Il épouse noble dame **Guiraude de Malvoisin**⁴. Bon choix, car son père Ucs⁵ ou Hugues (nc-1310), puissant seigneur de Malvoisin, baronnie située au nord de Marmande, meurt sans descendance.

Leur fils **Hugues** de Ferrand (II) est neveu par sa mère et par sa femme⁶ du dernier Mauvesin. Il hérite donc de l'essentiel de ses biens, qu'il cède en 1312 à Raymond de Fargue, sous forme d'un bail à fief nouveau, moyennant 8 000 livres d'entrée et une paire de gants blancs à chaque mutation de seigneur, outre l'hommage au roi d'Angleterre, duc de Guyenne, et 5 500 livres de droits divers.

Son fils **Bernard** (III) est seigneur de Malvoisin. Il rachète en 1385 les droits de Bertrand de Fargues. Bernard est un vigoureux guerrier. Il est témoin en 1350 d'une obligation de Barthélemy de Pins (Piis) envers le seigneur d'Albret, du grand monde (archives de la Gironde). C'est la plus ancienne trace écrite des Ferrand, celle qui permet d'exister, du moins aux yeux d'un généalogiste. On retrouve son nom dans les comptes de l'archevêché de Bordeaux, il semble un hôte assidu de sa somptueuse table.

Ses deux fils, **Jean** (IV), seigneur de Malvoisin et de Seyches⁷, et son frère Amanieu, prennent le parti du roi de France. Jean épouse la très riche héritière des Fargues, **Jeanne**, dame de Mauvoisin⁸, qui lui donne deux fils.

³ Pardaillan : commune du Lot-et-Garonne, canton de Duras, arrondissement de Marmande, trois cent douze habitants en 2015.

⁴ Mauvezin-sur-Gupie : commune du Lot-et-Garonne, cinq cent quatre-vingt-deux habitants en 2015. Au XIII^e siècle, la juridiction du fief de Mauvezin s'étendait sur le territoire de deux paroisses : Saint-Pierre de Marteruch et Saint-Martin d'Artus, toutes deux du diocèse de Bazas. La paroisse de Mauvezin a porté tantôt le nom de Saint-Pierre de Marteruch, tantôt celui de Saint-Pierre de Malvoisin. La plus petite, Saint-Martin d'Artus, a été supprimée sous la Révolution et son église démolie. En 1790, la commune de Mauvezin-sur-Gupie a été intégrée dans le département du Lot-et-Garonne, arrondissement de Marmande et canton de Seyches. En 1792, la cure de Mauvezin a été rattachée au diocèse d'Agen. La commune, associée à Marmande depuis 1972, a retrouvé sa complète autonomie en 2003. Malvoisin a donné Mauvezin et Mauvesin.

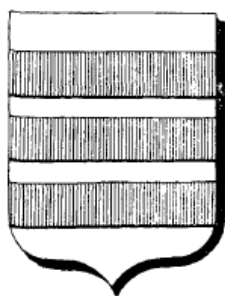
⁵ Une forme oubliée du prénom.

⁶ Guiraude de Maseilles, fille de Pierre et de Magence de Malvoisin, sœur aînée de Hugues.

⁷ Seyches : commune du Lot-et-Garonne, arrondissement de Marmande, mille seize habitants en 2014.

⁸ Dame de Mauvoisin : le terme dame, du latin *domina*, indique que la fiancée a hérité, ou héritera, de la seigneurie de Mauvoisin, qui passera donc à son mari (en dot), puis à leurs descendants.

Pierre, chevalier, commandeur de l'ordre de Rhodes, grand-prieur de Toulouse, un moine guerrier, et **Bernard** (V) le plus grand, le plus batailleur, un véritable seigneur. Il se battra toute sa vie contre les Gotois, comme capitaine, chambellan de Charles VII, puis sénéchal du Bazadais. Les chroniques de l'époque nous permettent de le suivre de loin en loin. Il prend avec Amanieu de Monpezat, par escalade, la ville de Sainte-Foy en Agenais. L'artillerie débutait alors, on assiégeait ou enlevait par surprise... Mais le capital⁹ de Buch assiège et prend Marmande, Bazas, La Réole et sans doute, en passant, Malvoisin. Bernard reçoit en dédommagement, pour ses deux forteresses détruites et la perte de ses 1 000 livres de rente, la seigneurie de Clermont-Dessous. Le roi offre, ce qui est de bonne guerre, une prise de guerre. Malvoisin est repris en 1437, Clermont-Dessous perdu en 1439, récupéré et rendu au sénéchal en 1442, qui reperd Malvoisin la même année, pour la recouvrir en 1442. Le père Alis¹⁰, l'historien de Malvoisin, raconte que l'on découvrait encore fréquemment au XIX^e siècle des sépultures de soldats de cette période (très) agitée.



FERRAND DE MONTIGNY.

15110. — (BOURGOGNE). — *D'az. à une fasce d'or. accomp. de 3 épées d'argt posées en pal. les pointes en haut garnies d'or.* (Meurgey.)

DE FERRAND DE MAUVEZIN.

15111. — (AGENAIS-PÉRIGORD). — *D'argt à 3 fasces de gue.*

(Nouveau d'Hozier 132. Chérin 79.)

Noble Arnaud Garcies de Ferrand, Dam., sgr de Pardaillan, épousa Guiraud de Mauvezin, et fut père d'Hugues, vivant en 1312, dont l'arrière-petit-fils Bernard de Ferrand, Eyr, sgr de Mauvezin. Sénéchal du Bazadais, Chambellan du Roi, vivant en 1425, allié à Jeanne de Bonnaire, fut le grand-père de Raymond de Ferrand, Chr, Baron de Mauvezin, qui épousa en 1492 Françoise de Pellagru, de là :

Amanieu de Ferrand, Chr, Baron de Mauvezin, ép. en 1535 Marguerite de Bonnal, d'où :

André-Gaston de Ferrand, Chr, Baron de Mauvezin, ép. en 1559, Marguerite de Lur, leur descendance s'est éteinte avec leur petite-fille qui ép. en 1624 Hector d'Escodéca de Boisse.	Guillaume de Ferrand, Eyr, sgr de la Bastide, ép. en 1585 Jeanne de Faugère, leur fils Georges de Ferrand, Eyr, sgr de la Bastide, continua, cette branche s'est éteinte au XVIII ^e siècle.	Bertrand de Ferrand, Eyr, sgr de Veyran, ép. en 1583 Jeanne d'Abzac, Dame de Montastruc.	Georges de Ferrand, Eyr, auteur du rameau des sgrs de Plaisance, éteints au XVII ^e siècle.	Charles de Ferrand, Eyr, sgr de Beausoleil, fut père de :	Louis de Ferrand, Eyr, Gendarme du Roi, ép. en 1598 Françoise Gauthier, d'où :
	Georges de Ferrand, Eyr, sgr de Beausoleil, maintenu dans sa noblesse en 1667, ép. en 1635 Monette Boulet, qui lui donna :		Pierre-François de Ferrand, Eyr, sgr d'Esclaux, auteur d'un rameau qui paraît éteint.		Michel de Ferrand, Eyr, C ^{er} du Roi, ép. en 1629 Louise Le Grand, Dame de Bouret, dont il eut :
André-Gaston de Ferrand, Eyr, sgr de Chambord, maintenu noble en 1667, ép. en 1667, Anne de Berry, qui lui donna :					François de Ferrand, Eyr, sgr de Bouret, ép. en 1679 Marie-Catherine Tierrelin, d'où :
Jean de Ferrand, Eyr, sgr de Beausoleil, ép. en 1700 Anne Lesser, dont il eut :					Laurent de Ferrand, Eyr, décédé en 1719, laissant un fils Laurent-René.
André de Ferrand, Eyr, sgr de Roqueblanc, ép. en 1724 Anne de Broca de Maubert, de là :					
François-Théodore de Ferrand, Chr, Officier des Dragons, comparant à Agen en 1789.			Jean de Ferrand, Eyr, sgr de Montignac, ép. en 1769 Marie Ragot de Lespinasse, qui lui donna :		
Jean-Jacques de Ferrand, Chr, né en 1774, admis aux Ecoles Militaires, ép. en 1827 Marie de Bréjous-Marès et continua.			Adélaïde-Françoise de Ferrand, née en 1776, admise à Saint-Cyr en 1786.		

Grand armorial de France, Henri Jougla de Morenas, 1934, tome 3, p. 371

Il a deux garçons, et trois filles. Un Gaillard, commandeur de l'ordre de Malte, et **Jean** (VI) († av. 1481), le plus fortuné des Ferrand, qui vient logiquement après le plus batailleur. Jean est

⁹ Capital : mot gascon issu du latin *capitelis*, chef ou seigneur, titre qui distinguait à l'époque de la guerre de Cent Ans les cinq ou six seigneurs les plus importants d'Aquitaine.

¹⁰ Abbé Raymond-Louis ALIS, *Notice sur le Château, les anciens Seigneurs et la Paroisse de Mauvezin*, Michel et Médan libraires et éditeurs, Agen, 1887.

baron de Malvoisin, Châteauneuf, Clermont¹¹, Bruch¹², Escassefort¹³, Saintans, Seyches, Savignac¹⁴, Cocumont¹⁵, Lavison¹⁶, Lynas, Sainte-Colombe¹⁷, Eyquem et autres places. Il possède un péage à La Réole. Nous le retrouvons dans divers procès, l'époque moins batailleuse est plus propice aux hommes de loi. Il bataille contre l'Église pour un histoire de dime impayée, il sera excommunié en 1465¹⁸ ! On ne plaisante pas avec l'impôt de Dieu !



L'église actuelle, le seul legs, visible, des anciens Ferrand



Blason des Escodéca, gravé sur un mur de la chapelle sud

On sait peu de chose de son fils **Raymond (VII)**, né d'**Isabeau de Marceron** (ou Meritou), si ce n'est qu'il fut contraint de demander au pape Clément VII une dispense papale pour convoler avec **Françoise de Pellegrue**. En effet, il avait porté cette dernière sur les fonts baptismaux.

L'abbé Alis, curé de Mauvezin, raconte qu'en 1442 l'armée de Charles VII fit le siège de Malvoisin, alors aux mains des Anglais. L'église de Saint Pierre es-Liens, qui servait de poste avancé au château, a été battue à coups de canon tirés d'un lieu voisin appelé le Turon, où l'on

¹¹ Clermont : commune du Lot-et-Garonne, arrondissement d'Agen, huit cent trente et un habitants en 2014.

¹² Nérac : commune du Lot-et-Garonne, arrondissement de Nérac, sept cent soixante et onze habitants en 2014.

¹³ Escassefort : commune du Lot-et-Garonne, arrondissement de Marmande, cinq cent quatre-vingt-huit habitants en 2014.

¹⁴ Savignac : commune de Gironde, arrondissement de Langon, six cent vingt-huit habitants en 2014.

¹⁵ Cocumont : commune du Lot-et-Garonne, arrondissement de Marmande, mille quatre-vingt-quinze habitants en 2014.

¹⁶ Lavison : fief situé sur la commune actuelle de Loubens, au sud-est de Langon (Gironde).

¹⁷ Sainte-Colombes-de-Villeneuve : nombreuses communes de ce nom dont une en Lot-et-Garonne, arrondissement de Marmande, quatre cent quatre-vingt-seize habitants en 2014.

¹⁸ Son excommunication sera levée cette année-là. Nous ignorons la date du début de la punition.

pouvait encore voir vers 1880 les retranchements de l'artillerie. La nef perdit le tiers de sa charpente, au niveau du chœur. Raymond de Ferrand fit construire par dessous la charpente la double travée voûtée en pierre vers la fin du XV^e siècle. Ses armoiries associées à celles de sa femme sont visibles sur l'une des clefs de voûte de la dernière travée du chœur. Les seigneurs de Mauvezin avaient droit de banc et de sépulture dans l'église paroissiale. Plusieurs Ferrand et Escodéca de Boisse ont été inhumés dans la chapelle Sainte-Anne (actuelle chapelle Saint-Joseph).

La château de Mauvoisin

La forteresse finissait de disparaître à la fin du XIX^e sous les assauts conjugués des ronces, du gel, de la pluie et des voleurs de pierres. Les derniers vestiges ont été abattus dans les années 1930.

Nous ne disposons que des écrits du père Alis pour nous la représenter. Érigée sur le sommet d'une colline, elle commandait la vallée de la Gupie et la route de Marmande à Duras qui tournait autour de ses murailles. Le château initial du XIII^e siècle, sur un modèle normand, ne comprenait qu'un donjon à trois étages crénelé, une basse-cour ceinte d'une muraille d'une dizaine de mètres de hauteur et de sept tours. Une chapelle, un corps de logis et des écuries seront ajoutés au XVI^e siècle.

L'histoire de Mauvezin ne fut pas exempte de troubles. En moins d'un siècle, elle connut la guerre¹⁹, des tremblements de terre en 1323 et 1372, une terrible famine en 1338, une peste en 1348, qui emporta en trois ans le huitième de la population, une crue de la Garonne de 1346, des disettes en 1351, 1373 et 1377.

Les bons comptes de Françoise de Pellegrue

Françoise (VII) est la fille de Guillaume de Pellegrue, baron Eymet et de Jeanne de Caumont²⁰, et la mère de notre fameux Amanieu (VIII).



de Pellegrue

Guyenne

La terre de Pellegrue est à deux lieux de Monségur (33). Filiation avec Arnaud, marié en 1283 avec Marquèse d'Aulède. Seigneurie de Montagudet en 1525. Arnaud est cardinal en 1305, parent de Clément V. Éteinte au XVIII^e siècle

¹⁹ Abbé ALIS : « Au premier signal, vassaux et paysans se réfugiaient derrière ces hautes murailles... »

²⁰ Fille de Jean Adam Nompard de Caumont, baron de Lauzun et de Jeanne de Goth (1410-*ca*1480).

N. B. : « *ca* » : abréviation de *cica*, environ.

Nous sommes sous François I^{er}. Si l'écriture est lisible, l'orthographe est laissée à l'appréciation du notaire. Les premières règles ne seront fixées qu'à partir de 1635 par la toute nouvelle Académie française créée par Richelieu.

L'an mil cinq cens trante sept Jean Duguet dict ranteau
 & michelle gaudin habitant de mauvaisin ont recogneu
 de francoise de pelegrie dame de mauvaisin scavoir
 est deux journeaux de terre labourable en mauvaisin
 appelée aumaine dau pont de goutquy confronts
 par un costé a la vigne de menaut pocherie &
 dautre causte a la terre de Jeanne amelin & au
 chemin qui va du d. mauvaisin a marmande &
 par lautre bout au d. pour trois ardis de rante
 par an receu par arbouin notaire royal

Indu en par ranteau Duguet & michelle de Jeanne
 Jordan a Julien Leonard & Jean de nicolas Duge
 fices scavoir est un Journal de terre en
 mauvaisin Lad. ruse qui confronts du levant
 dard. ruse a la terre de nicolau Duge dautre costé
 aux appartenances des acheteurs & de l'un bout
 au Jean Duge & de lautre bout a Jammet amelin
 & dautre confront aux appartenances du d. gouteau
 & petit Jean Duge & dautre costé au chemin par
 lequel on va de mauvaisin a Massefont & dautre
 a la terre de feu andrieu Duge Lad. terre ruse
 quatre ardis de rante par an fait L'an mil cinq cens

vingt & est reçu par Jean de Champanne notaire

L'an mil cinq cens vingt & huit perinne amelin
 femme de Jean Gaudin la cinquiesme partie
 du village de feu Jamet amelin qui confronts
 dune part au chemin public qui va de
 marmande a J. Sauveur dautre part aux
 heritiers de feu michel Duge dautre part
 au village de feu Jean Chasseau & au ruisseau
 de la guprie un chemin portant du sud / l'omme
 qui va au moulin de haudon fait de dix & huit
 ardis de rante par an

Seignat Dupas fait fait ranteau a michel
 Duge habitant de mauvaisin femme & fice
 vnde pour Bastier vnde Maison dans la vigne
 de mauvaisin & gabeau de merdon Jume du
 lieu Recoit du d. acheteurs son tenancier pour trois
 ardis un quart de rante Mich. Duge fice & fice
 neuf par Champanne notaire royal fait de dix

Ernauld boyneau & Louise Teyrier conjoints font
 ranteau a michelle gaudin femme de Jean Duge
 habitant de mauvaisin scavoir un Journal de
 terre en Mauvaisin & village appelée des goudins

Archives Ferrand (23,1 x 16,8 cm)

« L'an mil cinq cens trante sept Jean Duguet dict ranteau et michelle gaudin habitant de mauvaisin ont recogneu de françoise de pelegrie dame de mauvaisin scavoir²¹ est deux journeaux²² de terres labourables en mauvaisin appelée aumaine dau pont de goutquy confronts par un costé à la vigne de menaut pocherie et dautre causte a la terre de Jeanne amelin et au chemin qui va du d.²³ mauvaisin a marmande et par lautre bout au d. pour trois ardis de rante par an receu par arbouin notaire royal²⁴

²¹ Sçavoir : forme ancienne de savoir.

²² Mesure de superficie agraire d'origine gréco-romaine, correspondant à la surface de terre qu'un homme (un journalier) peut travailler en une journée, labourer avec une paire de bœufs, retourner, aménager, faucher un pré ou récolter au champ. Cette mesure équivaut *grosso modo* à l'arpent (en unité de surface, soit 60 mètres x 60 mètres, soit environ 3 600 m²).

²³ Dénommé.

²⁴ Jean Duguet et Michelle Gaudin reconnaissent devoir trois ardis par an à la dame de Mauvezin pour 7 000 mètres carrés de terres labourables sises entre la vigne de Menaut Pocherie, la terre de Jeanne Amelin et le chemin qui va de Mauvezin à Marmande.

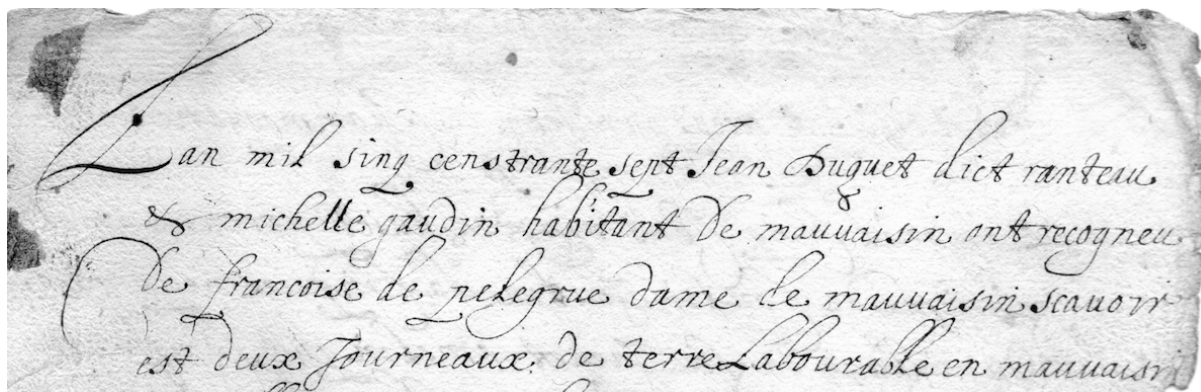
Vandusion²⁵ par marie duguet recue de jeannot Jordain a Julien leonard et Jean et nicollas Dugé freres scavoir est un journal de terre en mauvaisin lad. priesse qui comfronte du levant desd. priesse a la terre de nicouteau dugé daustre coté aux appartenances des acheteurs et de lun bout au Jean dugé et de lautre bout a Jammet amelin et lautre comfron aux appartenances du d. Couteau et petit Jean Dugé et lautre costé au chemin par lequel on va de mauvaisin a escassefort et dautre a laterre de feu andrieu dugé lad. terre paye quatre ardis de rante par an fait lan mil cinq vingt sept receu par Jean de Chammoquarie notaire

Lan mil cinq cens vingt et huit perinne amelin femme de Cousin Joucin La cinquiesme partie du village de feu jamet amelin qui confronte dune part au chemin public qui va de marmande a St Sauveur dautre part aux heritiers de feu michau duguet dautre part au village de feu Jan chasseau et au ruisseau de la Guppie un chemin partant du susd. chemin qui va au moulin de haudon faict dix et huit ardis de rante par an.

Peyrot dupas faict vandusion a micheau dugé haitant²⁶ de mauvaisin dunne plasse vuide pour bastir une maison dans laville de mauvaisin et isabeau de meriston dame du d. lieu recoit du d. acheteur son tenancier pour trois ardis un quart de rante mill quatre cens nonente et neuf par Chaumette notaire royal signé

Arnaut Goyneau et Louise Tessier conionct font vandision a michelle goudin femme de Jean Dugué habitant de mauvaisin Scavoir dun journal de telle en Mauvaisin et village appelle des goudins »

Dans ce document, le comptable de la baronnie de Mauvezin recense des rentes féodales annuelles, identifiant les propriétaires actuels et bornant précisément les parcelles.



J'ai cherché, sans succès, le cours actuel de l'ardit²⁷.

²⁵ Vente.

²⁶ Habitant.

²⁷ Il eut cours en terres catalanes. La livre locale valait deux fols ou 240 deniers catalans. Le réal ardit s'échangeait contre deux fols. *Manuel historique, géographique et politique des négocians ou encyclopédie portative de la théorie et de la pratique du commerce*, Jean-Marie Bruyset imprimeur, Lyon, 1762, tome 1, p.140.

Les huit fils d'Amanieu

Son fils Amanieu (VIII) (†1572) rend hommage de ses biens à son roi, ainsi : « C'est le dénombrement des biens, des terres et seigneuries et fiefs nobles que Amanieu de Ferrand, escuyer et baron de Malvoisin et de Cocumont et maison noble de Lavison met par devant vous, M. le sénéchal de Basadois ou M. le lieutenant, suivant la commission à vous adressante de par le Roy nostre sire, lesquels biens détiens et possède à foy et hommage-lige dudit seigneur suivant les homages que je produits par devers vous, lequel dénombrement contient vérité, sauf à protestation d'y pouvoir ajouter ou diminuer, attendu que nous sommes nouveaux acquéreurs et nouveaux possesseurs, lesditz biens nous estans adjudés par arrest de la cour de parlement de Toulouse. Premièrement, je tiens et possède la terre et seigneurie de Mauvoisin à droit de baronnie et justice haute, moyenne et basse avec un chasteau entouré de tours et hauts fossez et revenu de menus deniers de rente sur les habitants de ladite terre, de 100 francs bourdelois annuellement, 18 pipes de froment et autant avoine, 18 paires de poules, le tout de rente foncière directe et annuelle. Plus, je tiens noblement 12 journaux de terre complantée en vigne, près le chateau dudit lieu. Plus, 12 journaux de pré, le tout mesure de Basadois. Plus, un moulin à vent ; plus, 60 manœuvres ; plus, 80 journaux de bois et paturage, mesure de Basadois ; plus, le labourage de six paires de bœufs annuelles ; - la terre et seigneurie de Cocumon en ladite sénéchaussée de Basadois aveques droits de baronnie, justice haute, moyenne et basse, dans laquelle il y a une maison ancienne et fossez et de revenu annuel de rente directe et foncière sur les habitants dudit Cocumon de 15 pipes de froment, autant avoine, en deniers 80 livres bourdelois, 60 paires de poules, domaine de deux paires de bœufs annuellement, 8 journaux de vigne et pré 5 journaux, une forêt de 40 journaux, de terre 60 manœuvres ; - la maison noble appelée de Lavison, sise en la juridiction et prévôté royale de la Réole, où il y a une maison noble entourée de fossez avec 7 journaux de pré, 8 journaux de vigne, 12 journaux de bois et paturage, et le labour de terre annuellement de deux paires de bœufs aveque droit sur aucuns ses tenanciers de droit de manœuvres annuellement, 2 pugnères froment, 2 d'avoine et 20 sols de rente annuellement, lesquels bien cy-dessus je tiens foy, hommage-lige du Roy nostre sire... »

Poids et mesures dans le Toulousain

Les unités sont nombreuses et varient suivant les territoires.

Le grain était mesuré en muid. 1 muid = 12 setiers = 24 mines = 48 minots. Un minot contient 3 à 5 boisseaux. Le boisseau se décompose en 2 demi boisseaux = 4 quartes = 16 litrons. Un boisseau correspond à environ 12 de nos litres. Point de pugnère dans ce système ! En effet, il existait d'autres unités, dont le pugnère toulousain. 4 pugnères font un setier. La pugnère se divise en 8 boisseaux, et le boisseau se divise en demi, en quart, etc...

Le liquide était vendu au détail à l'uchau, au quart, au péga, à la pinte, à la juste, au pot, au petit, au picher, au pouchou... Que de soifs...

Pour la vente en gros, les négociants utilisaient la barrique, la velte, le char (charrette portant deux barriques) et le barrat. À Toulouse, généralement le vin en gros se vendait à la pièce composée de 100 pégas (soit environ 3 hectolitres, 16 litres et 827 millilitres), ou à la barrique de 60 pégas. Pas simple... Vive la Révolution à qui nous devons le système métrique.

Amanieu a huit garçons et deux filles de Marguerite de Bonald ou Bonnal²⁸, épousée en 1535 :

- André-Gaston, seigneur baron de Mauvezin, Cocumont et Lavizon, qui suit, d'où seulement une petite fille ;
- Guillaume, baron de Cocumont, seigneur de Labastide et de Saint-Laurent, descendance éteinte avec François (1709 Auriac-de-Bouzac [24]-1782 Saint-Paul-Lizonne), seigneur de Montaubert et capitaine au régiment de marine-infanterie, vétéran des campagnes d'Espagne (1719) et d'Allemagne (1733-1735) ;
- Bertrand, marié, sans descendance²⁹ ;
- Pierre, cité dans l'acte de décès de son frère ;
- Autre Guillaume, écuyer, n'apparaît que dans deux actes ;
- Georges, seigneur de Plaisance, son arrière-petit-fils n'aura que deux filles ;
- **Charles (IX)**, qui suit, seigneur de Beausoleil, auteur de deux branches :
 - La nôtre, qui s'éteint avec Roger (1935) ;
 - Celle d'Esclaux, qui finit avec Guillaume, seigneur de Saint-Sauveur-en-Agenais (47), qui laisse en 1733 deux enfants mineurs, dont nous ne conservons pas de trace ;
- Galien-Gaston, seigneur de Veyran, d'où deux filles ;
- Françoise, mariée ;
- Marguerite.

Huit garçons, six sont mariés, un sans enfant, trois n'auront que des filles ou petites-filles. Seuls les garçons comptent dans une société traditionnelle, les seuls à porter et transmettre le nom. Père de huit garçons, Amanieu meurt en 1572 avec le sentiment, légitime, d'avoir passé le flambeau. Deux seulement feront souche : une branche disparaît à la fin du XVIII^e siècle, la seconde s'est éteinte avec notre tante Guiguite, à la fin du XX^e siècle. Qu'il est dur de transmettre un nom ! Statistiquement une famille sur deux disparaît par siècle, par manque de garçons...

L'aîné, André-Gaston, épouse Marguerite de Lur. Beau parti, son frère Louis est capitaine général des galères au siège de La Rochelle, et recevra un brevet de maréchal de France³⁰, sa sœur Bonaventure se marie en 1560 au haut et puissant seigneur messire Gaston de L'Isle, baron de La Brède, dont descendent les Montesquieu.

²⁸ Son père François de Bonal, seigneur baron de Saubiac, Ladis et Bageran, est conseiller du roi au parlement de Bordeaux

²⁹ Roglo, plus généreux, lui accorde une longue descendance, propriétaire de la seigneurie de Puginier, éteinte avec Henri de Ferrand (1940 Castelnau-d'Aud-1924 *id.*), maire de Puginier et commandant les mobiles de l'Aude en 1870. La filiation est contestable.

³⁰ Cet excellent officier, selon Brantôme, mourut de tristesse à La Rochelle pour avoir vu passer une barque chargée de poudre alors que les Rochelais n'en avaient plus, sans qu'il y ait eu pourtant faute de sa part.